LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La nouvelle organisation de l'Etat

M. Ahmet Emin Yalman écrit, sous ce titre, dans le "Tan" :
 « Un grand pas a été fait vers le but qui consiste à englober dans un cadre de temps et de spécialité les affaires de l'Etat qui augmentent de jour en jour : on a créé les sous-secrétaires d'Etat politiques et un projet a été élaboré pour l'institution de nouveaux ministères.
 L'augmentation des organes du pouvoir exécutif est un fait qu'il convient d'accueillir avec satisfaction. Au fur et à mesure que s'accroît l'activité dans la vie générale, le nombre des affaires auxquelles il faut songer et qu'il faut régler s'accroît aussi. Par suite de l'accroissement de la proportion de leurs occupations, les ministres, qui ont de grandes responsabilités, plient sous le faix d'une charge qui dépasse leur puissance de résistance et, d'autre part, perdent la possibilité de songer à de nouvelles entreprises et de les créer.
 L'admission, dans le cadre de l'administration, des sous-secrétaires d'Etat politiques signifiera une aide efficace apportée aux ministres. Les affaires qui exigent une collaboration étroite entre les ministres et l'assemblée sont si nombreuses que le fait qu'une partie d'entre elles soient assumées par les secrétaires d'Etat politiques constitue un grand avantage. Ces derniers apporteront, en outre, un concours efficace pour l'examen et la mise en train des initiatives nouvelles. De ce fait la capacité des ministres de combler les lacunes, d'améliorer les affaires et de préparer de nouveaux plans se trouve accrue.
 Le projet de créer de nouveaux ministères est aussi justifié. Le ministère de la presse et de la propagande, en particulier, comblera une très grande lacune et portera au premier plan une grande nécessité du pays. Ce n'est pas que l'on n'en ressent pas le besoin au jour d'hui. La direction générale de la presse travaille, dans la mesure des possibilités dont elle dispose. Mais ces possibilités et ces ressources matérielles sont très limitées. Il en résulte qu'il devient impossible de tenter même beaucoup de tâches.
 C'est le cas aussi pour le tourisme, qui est si important pour notre pays. La création de départements à part pour la marine, l'aviation et les communications dont l'importance s'est considérablement développée, aura pour effet d'alléger les lourdes charges qui pèsent sur les divers ministères et facilitera la concentration de leurs efforts sur des objectifs déterminés.
 Nous ne doutons pas qu'en même temps que ces nouveaux projets sont adoptés, notre gouvernement apportera des modifications essentielles à la procédure des affaires et notamment aux méthodes de la signature et de la responsabilité. Il y a une foule de méthodes papérasières, héritées du passé et qui ne sauraient avoir place dans l'administration révolutionnaire. Aucun avantage réel ne compense le temps perdu et les forces gaspillées ainsi.
 Nos ministres actuels sont tous des intellectuels animés d'idées très modernes au sujet des méthodes de travail à employer. Néanmoins, ils demeureront réduits à la position d'un simple « détendeur du sceau » tant qu'ils subsistera une clause exigeant la signature du ministre pour toutes les pièces qui circulent entre les départements officiels et aussi longtemps qu'ils seront considérés, en vertu de la loi sur la comptabilité générale, comme des préposés aux paiements et tenus comme tels, à délivrer une foule de signatures.
 En outre, beaucoup de spécialistes et de fonctionnaires supérieurs dont le temps est précieux à la machine de l'Etat, perdent des heures entières à attendre une signature dans les couloirs du bureau privé du ministre.
 Nous ne doutons pas encore une fois, qu'au moment où l'on crée une organisation nouvelle, on donnera à toutes ces méthodes de la responsabilité, des pouvoirs et de la signature, dans notre mécanisme de l'Etat, une forme plus efficace, plus conforme à l'esprit de l'administration révolutionnaire. »

Turcs et Arabes
 M. Yunus Nadi se félicite, dans le "Cumhuriyet" et "La République", de l'esprit nouveau qui commence à se manifester à l'égard de notre pays, en Syrie. Il écrit notamment :
 « Nous avons lu avec attention et avec une grande satisfaction les déclarations publiées par les journaux d'hier — d'un ancien homme d'Etat syrien qui défend la cause turque avec une parfaite sincérité. L'esprit de justice de cet homme consciencieux qui déclare que le Hatay est un pays essentiellement turc ne peut que mériter notre gratitude et servir, en outre, au développement des rapports turco-arabes dans le domaine de la vérité et de la sympathie. Il serait très opportun de souligner, à cette occasion, qu'en ce qui concerne la fixation du régime du Hatay — pays essentiellement turc — nous nous sommes fait preuve d'un grand esprit de conciliation en nous contentant d'obtenir son indépendance administrative. Les Syriens doivent savoir et apprécier à sa juste valeur le fait que le « sanaks », qui est entré en possession de son indépendance administrative et culturelle, se trouve toujours politiquement, dans le cadre de

l'Etat syrien. Ce qui est encore plus important c'est que, par la même occasion, les frontières de la Syrie ont acquis un caractère définitif et sûr. Ce caractère est sanctionné par l'amour fraternel dont nous sommes animés envers les Syriens.
 Certains rédacteurs français avaient parlé d'une aversion qui existerait depuis toujours entre les Turcs et les Arabes, lorsque la question du Hatay se posait encore comme un différend. Nous n'avons pas connaissance d'une animosité pareille entre les deux peuples. Ce n'est qu'une légende créée de toutes pièces et qui n'existe que dans l'imagination de ces rédacteurs. Nous savons pertinemment que, sauf certains malheureux égards vers la fin de la guerre, sous l'influence des provocations étrangères, aucun sentiment d'animosité digne de ce nom n'a trouvé d'écho dans le monde arabe, contre la Turquie. Nous souhaitons, de tout notre cœur, voir les pays détachés de la Turquie vivre heureux, libres, indépendants et entièrement maîtres de leurs destinées nationales. »

 Le "Kurun" et l'"Açik Soz" n'ont pas d'article de fond.

**LA CHANSON REALISTE
 LA CHANSON GRIVOISE
 LA CHANSON PRENANTE**
 par la plus Parisienne des Parisiennes

Jane Bruyere
 vous sera dévoilée
 à partir de demain
 soir JEUDI au

GARDEN
 Et SAMEDI prochain tous
 iront en foule assister à
 la rentrée des célèbres et
 incomparables

ACCENT et JANESCO
 les danseurs-vedettes des
 grands films américains

Un discours du duc de Gloucester

Londres, 9. — Dans un discours prononcé à un banquet donné en son honneur par les Néo-Zélandais résidant à Londres, le duc de Gloucester déclara notamment :
 « Pour les peuples de l'empire britannique, la démocratie n'est pas un credo ni une mode. Elle représente, par contre, un sens vital pour notre peuple. Nous vivons aujourd'hui des moments très importants pour le monde. De nouvelles théories politiques naissent et se répandent en concurrence des vieilles idées de gouvernement démocratique. »

L'académicien Tucci au Japon

Tokio, 9. — L'empereur S. M. J. Hirohito reçut en audience l'explorateur italien, l'académicien Tucci. L'impératrice reçut la femme de l'académicien accompagnée de son mari.

Qui est Levinson ?

Rio-de-Janeira, 9. — Les journaux continuent à s'occuper du soi-disant avocat Levinson, arrivé des Etats-Unis pour défendre l'ex-député communiste allemand Ewerd. Le journal « A Nota », sur la base des informations de la presse new-yorkaise, démontra que Levinson est un ancien boutiquier de Palestine. Il affirme qu'il s'agit d'un agent secret du Komintern.

Un hommage à M. Mussolini

Buenos-Ayres, 9. — Dans une réunion de représentants de l'industrie et du commerce argentin, on a décidé de rendre hommage à la politique de Mussolini en lui offrant un album contenant la signature des plus grandes maisons du pays. Cette initiative a été prise à la suite de l'oeuvre accomplie par le Duce en vue d'améliorer les relations entre l'Italie et l'Amérique latine, de consolider la paix du monde tout en restant à l'Italie son ancienne puissance.

Lindbergh en Italie

Palerme, 9. — Le colonel Lindbergh atterrit à 15 heures 10 à l'aéroport de Bocca di Falco.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LEGATION DE ROUMANIE

Le ministre de Roumanie, M. Télémaque, est reparti pour Ankara par l'Express d'hier soir.
 L'attaché de presse et conseiller de légation, M. Dragu, qui est accrédité à la fois à Ankara et à Athènes, part aujourd'hui pour cette dernière destination.

LA MUNICIPALITE CONTRE LES EMPISONNEURS PUBLICS

Les cas d'empoisonnement par suite de poisson peu frais se sont multipliés ces temps derniers. La Municipalité avait élaboré récemment un règlement au sujet des conditions d'hygiène chez les marchands qu'ils doivent observer. Des clauses spéciales y sont prévues interdisant la vente de poisson faisandé. Les intéressés ont été invités à veiller sérieusement au respect de cet article. Les marchands qui contreviendraient à cette disposition seront livrés au tribunal et encourront, pour la première fois, une peine de 15 jours de prison. En cas de récidive, leurs établissements seront définitivement fermés.
 Les inspecteurs d'hygiène ont reçu des instructions spéciales à ce propos. On signale également le cas de deux enfants qui ont été empoisonnés, à Taksim, pour avoir consommé du fromage avarié.

LES SERVICES D'AUTOBUS AVEC EMIRGAN

La Municipalité a approuvé, en principe, le projet de la création d'une ligne d'autobus entre Emirgan et Eminönü. Elle avait même fixé à 20 piastres le montant des billets de passage. Toutefois, une étude menée sur place par la commission technique de la ville, a établi que la route est en fort mauvais état entre Bebek et Emirgan au point que la circulation des autobus risquerait d'y donner lieu à des accidents.
 A la suite de ce rapport, il a été décidé que l'entrée en activité de la nouvelle ligne sera autorisée seulement après réparation de la route.

L'AGE DE LA RETRAITE ET LES AGENTS DE LA CIRCULATION

Les agents de la circulation qui sont âgés de plus de cinquante ans et qui, de ce fait, ont vu mettre fin à leur activité, s'étaient adressés au vilayet pour demander à être maintenus en service en raison de leurs connaissances techniques spéciales. Il semble qu'ils auront gain de cause. On a constaté, en effet, qu'en tant que salariés, ils ne sont pas soumis à la loi sur la retraite des fonctionnaires. D'autre part, il n'y a pas de règlement sur les agents et partant, pas de clause établissant à leur égard une limite d'âge. Le Vilayet s'est donc adressé dans ce sens au ministère de l'Intérieur en préconisant le maintien en service de ces agents en qualité de spécialistes.
 D'autre part, on communique que le règlement sur les agents municipaux sera prochainement élaboré.

LES « CONNAISSANCES TECHNIQUES » DES COIFFEURS

Lecture a été donnée, lors de la dernière séance de l'assemblée de la ville, du rapport commun élaboré par les commissions municipales civile et d'hygiène au sujet des machines d'ondulation permanente employées par les coiffeurs. Un règlement préparé par la commission technique, sur le même sujet, a été lu également. D'une façon générale, on s'accorde à approuver l'interdiction faite par le ministère de l'hygiène des matières chimiques utilisées jusqu'ici par la plupart des coiffeurs et qui sont souvent de dangereux poisons. De même, le ministère a décidé que l'on devra employer uniquement à cette fin des appareils électriques.
 Le règlement municipal soumis à l'assemblée de la ville va toutefois plus loin. Il comporte une série de dispositions complémentaires imposant l'emploi d'accessoires spéciaux protégeant contre tout danger tant ceux qui utilisent les appareils électriques en question que ceux et celles que l'on coiffe. L'usage d'appareils fonctionnant à la vapeur ou au gaz est interdit ; les appareils employés pour les ondulations devront être examinés par la commission technique et tout appareil d'un type nouveau ne pourra pas être adopté dans la pratique, tant qu'il n'aura pas été soumis au préalable au contrôle de ladite commission. Dès juin prochain, aucun instrument qui n'aura pas été revêtu de l'estampille de la commission ne devra se trouver dans les salons de coiffure d'Istanbul.
 Mais, il y a plus : on propose de faire subir aux coiffeurs eux-mêmes un examen portant sur leurs connaissances techniques. Cette dernière disposition a suscité de vives objections de la part de plusieurs conseillers. M. Avni a fait observer qu'il est excessif d'exiger d'un modeste coiffeur la science d'un physicien ; les rapporteurs des commissions ont riposté que rien n'est excessif quand la vie et la santé des citoyens sont en jeu.
 Bref, après un débat assez animé, le rapport a été envoyé aux commissions compétentes pour supplément d'étude, sur les connaissances techniques en question.

LE REGLEMENT SUR LES TAXIS ET LES CHAUFFEURS

Les chauffeurs forment de nombreux

ses revendications qui, si elles sont admises en lieu compétent, nécessiteront une révision du règlement sur les taxis. D'abord, ils demandent que les droits municipaux et sur la plaque soient réduits ; en outre, ils désirent que le taux de l'impôt sur le bénéfice auquel ils sont soumis soit établi en fonction de l'âge de leur voiture. Les clients préfèrent tout naturellement les voitures neuves ; l'obligation imposée aux chauffeurs d'attendre leur tour est insuffisante pour remédier à cet inconvénient, car le client demeure libre de refuser les services du taxi qui ne lui plaît pas et d'aller engager, en queue de la ligne, telle voiture dont le vernis flambant neuf l'a attiré.
 Enfin, on demande l'abolition de la disposition qui impose la présence d'une vitre entre le poste du chauffeur et l'intérieur de la voiture. En cas d'accident, les éclats de verre peuvent atteindre et blesser les occupants du taxi.

LA PRESSE M. LANGAS-SEZEN A ATHENES

Notre collègue, M. Langas-Sezen, directeur des « Annales de Turquie », est parti ce matin pour Le Pirée et Athènes.

LE BAL ANNUEL DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE

Les préparatifs en vue du bal annuel de la presse turque sont sur le point de prendre fin. Le bal aura lieu le second jour du Kurban Bayram, dans les salons du « Maxim ». Une commission choisie à cet effet s'emploie activement à régler les moindres détails de cette fête afin qu'elle puisse conserver le bon renom que ce sont acquis les bals de notre grande association professionnelle. Le cotillon se recommandera par sa richesse et les invités par leur choix. Le bal de la presse a d'ailleurs toujours été le clou de la saison, le plus gai et le plus sélect.

LES ARTS UN GRAND CONCERT A L'UNION FRANCAISE

La talentueuse pianiste, Erika Vosko Chaki, donnera le vendredi, 26 février, à 21 heures, à l'Union Française, un grand récital de piano. Le programme comprend plusieurs Nocturnes de Chopin, ainsi que la Sonate en si mineur de Liszt et la Rhapsodie Espagnole, et d'autres morceaux de choix. Le talent indiscuté de l'exécutante, ainsi que l'importance du programme feront certainement de ce concert un des événements musicaux de la saison de cette année. La plupart des places sont d'ailleurs déjà retenues.

« CIRCOLO ROMA »

La section sportive du « Circolo Roma », continuant la série (A) de ses matinées dansantes, invite Messieurs les membres et leurs amis à sa prochaine réunion qui aura lieu, le 26 février 1937, à 17 heures, et les prie de bien vouloir faire retenir leurs places à temps.

LES CONFERENCES A LA « DANTE ALIGHIERI »

Le professeur Doct. A. Zazzaretta fera vendredi, 12 et 19 h., dans la salle de la « Dante Alighieri », une seconde causerie sur le sujet suivant :
Bases et développement de l'organisation corporative en Italie.
 L'entrée est libre.
 Les membres et les amis de la « Dante » sont particulièrement conviés à cette conférence.

La conférence du Prof. Steimaier sur Les réalisations du fascisme : la « bonifica »

a été remise au 16 février ; elle aura lieu comme d'habitude à la « Casa d'Italia ».

A L'« UNION FRANCAISE »

M. Pierre Armet fera samedi, 13 courant, à 18 h. 30, à l'Union Française, une conférence sur :

L'aviation commerciale

L'entrée est libre.
 Nous ne doutons pas de ce que la compétence toute particulière du conférencier en cette si intéressante matière attirera à l'« Union Française » l'auditoire des grands jours...

PAROISSE DE N. D. DE LOURDES

Demain, jeudi, 11 février, à l'occasion de la Fête de l'Apparition de Notre Dame à Lourdes, une Messe de Communion Générale sera célébrée le matin, à 8 heures, par S. E. Mgr. A.-J. Roncalli, Délégué Apostolique.
 Des chants populaires accompagneront la Messe.
 Le soir, à 16 heures 30 : Récitation du Chapelet et Salut du T. S. Sacrement.

Le famille Sogno (Istanbul, Mogediscio), Casati (Istanbul, Caifa, Pireo), Canpaner, Brignone, Scarpello e Sina (Pireo), ringraziano vivamente tutti coloro che hanno voluto testimoniare amicizia e cordoglio nella triste circostanza della perdita della congiunta

Vittorina Sogno Casati

Le famille Sogno (Istanbul, Mogediscio), Casati (Istanbul, Caifa, Pireo), Canpaner, Brignone, Scarpello e Sina (Pireo), ringraziano vivamente tutti coloro che hanno voluto testimoniare amicizia e cordoglio nella triste circostanza della perdita della congiunta

Les souvenirs de guerre du général Galip

La révolte du Hédjaz (Suite)

C'est ainsi que Mevlana avait réussi à entrer dans les bonnes grâces d'Enver pacha. Mais ce ne fut pas pour longtemps. En effet, le Mutessarif de Medine, Basri pacha, arriva à temps pour avertir Enver pacha que ce Mevlana était un espion au service des Anglais et placé par ceux-ci sous les ordres de Şerif Hyseyin.

Une embuscade
 Nakib Ahmed el Faig était mon agent au Yémen. Il était apparenté à une famille noble de ce pays. Etant rentré de Medine à Mekke, le Serif eut des soupçons et le fit filer partout où il allait, ne le laissant pas seul le moindre instant.
 Un jour, je voulus causer avec Ahmed Farig en présence de l'Emir. On le fit appeler au téléphone. Je m'entretins avec lui et il me décrivit la situation au Yémen. Il était en son pouvoir de le faire. L'amitié qui nous liait avait été nouée au cours de l'incident suivant :
 J'étais, en 1310, lieutenant en garnison à Hacc, au Yémen. Je fus chargé de relever la carte du fort d'Akkar et de ses alentours.
 A ce moment, Nakib Rhmed était directeur de la commune de Sakadir. Il avait obtenu un congé et devait se rendre en son pays en compagnie de quelques parents.
 Mon commandant me donna l'ordre de l'accompagner.
 En route, nous fîmes halte. A peine étions-nous installés sous un arbre pour nous reposer, qu'un Arabe armé surgit tout à coup devant nous. Après nous avoir salués il fit signe à Nakib Ahmed d'aller auprès de lui. Ils s'entretenirent à voix basse de façon que je ne perçus pas un brin de leur conversation.
 Nous étions, paraît-il, tombés dans une embuscade. Nous étions aux mains du plus fameux des brigands du Yémen, le nommé Seyh Nasir Bebbut. Il demandait que je lui fusse remis pour être décapité, ce que Nakib Ahmed n'admettait pas.
 En tout cas, le ton de la conversation entre les deux interlocuteurs haussait de plus en plus. Ayant compris finalement de quoi il s'agissait, je résolus de résister et de ne pas me livrer vivant.
 M'armant de mon revolver, je me levai et, adossé à un arbre, j'attendis.
 Le bandit, après quelques instants, parti, mais un autre arriva à sa place.
 Ces allées et venues, et les pourparlers, durèrent trois heures.
 Finalement, Nakib me fit savoir qu'il ne me livrerait pas et qu'au besoin, nous nous battrions. Le brigand ne poussa pas l'audace jusque-là, et nous continuâmes notre voyage.
Pénurie d'armes.
 Mon campagne venait donc de me sauver la vie. Il est très naturel qu'à partir de ce moment, nous soyons devenus de grands amis, presque des frères.
 Aussi, quand, arrivé à Hafata, j'appris que Nakib Ahmed s'y trouvait, je l'invitai aussitôt sous ma tente.
 Serif Hüseyin, ayant appris qu'il était mon ami, l'avait fait suivre pour l'empêcher de me rendre un service quelconque.

Nous confiâmes au sous-lieutenant Galip, le soin de dresser la carte d'état-major de Taif et de ses environs.
 De concert avec le commandant d'état-major Sabit bey (actuellement le général Sabit), nous établimes de quelle façon serait défendue Taif, qui est la ville la plus saine du Hédjaz, la plus salubre, et la plus saine.
 La population était de 2.000 âmes.
 Comme armes, nous disposions seulement de 950 fusils et 5 canons de montagne ordinaires. La ligne que nous avions à défendre était de six kilomètres, c'est à dire que pour chaque kilomètre, nous disposions de 150 fusils « Mauser ».

L'attaque
 Le 30 moi 332, à l'aube, environ 800 Arabes passèrent à l'offensive contre Taif.
 Ils avaient des fusils de récent modèle. Le combat s'engagea et dura 3 heures.
 Finalement, les Arabes se retirèrent, après avoir subi d'importantes pertes.
 Cependant, on tira sur la caserne et sur quelques maisons de la ville.
 Nous fîmes cesser le feu et brûlâmes les maisons d'où le feu était parti, y compris deux grandes bâtisses de Serif Hüseyin et de son fils, Serif Ali.
 Nous proclamâmes, enfin, l'état de siège. Les communications télégraphiques et téléphoniques furent coupées.

Les menées de Mevlana
 D'autre part, la propagande de nos ennemis faisait du chemin. Du fait que nous étions les alliés des Allemands, on en déduisait que le gouvernement avait autorisé les Chrétiens à fouler le territoire du Hédjaz, ce qui, pour les Arabes, équivalait à un sacrilège.
 De son côté, Mevlana, qui était revenu, lançait des proclamations aux Musulmans.
 Il était dit dans ces documents :
 « On dit que parmi nous, il y a des Allemands. C'est faux. Ne le croyez pas. Mais, néanmoins, il n'y a pas de mal à ce que les Chrétiens entrent au Hédjaz, puisque dans le temps, cette autorisation leur avait été accordée pour La Mecque. »
 Il fallait en finir avec toutes ces intrigues de Mevlana. Je fis déchirer toutes les proclamations et je l'expulsi aussitôt de Taif.
 Je pouvais, certes, le déferer en conseil de guerre, puisque l'état de siège avait été proclamé. Mais il ne fallait pas donner prétexte à nos ennemis de profiter de cet incident pour activer leur propagande néfaste.

Arrestation
 La personne qui fut légèrement blessée lors de l'attaque contre la police de Li Taa, a fait savoir à la police, généralement de l'agresseur.
 Après enquête la police a arrêté un Arabe.
 Il a été emprisonné. En attendant les investigations de la police, de l'attente se poursuit.

Des armes à la mer.

Le quotidien « Falastin » annonce que le gouvernement a fait jeter à la mer une grande quantité d'armes et de munitions.

La réforme de la Cour suprême aux Etats-Unis

Washington, 7. — La réforme de la Cour suprême des Etats-Unis a été votée aujourd'hui par la commission judiciaire du Sénat. Le sénateur Newcomb posera d'inviter les juges de la Cour suprême à exprimer leur avis sur le projet du président Roosevelt.
 Selon le « New-York Times », le président de la Cour suprême, Mr. Brandeis, serait favorable à la fixation de la limite d'âge des juges fédéraux à 75 ans.

Italie et Hongrie

Budapest, 9. — Le régent d'Hongrie a reçu le ministre d'Etat des Affaires étrangères, le comte Ciano, volume « Artistes italiens en Hongrie » appartenant à la collection « Génie italien à l'étranger ».

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, Février 1936.

Une délégation arabe auprès de l'Emir Abdallah.

Une délégation arabe, composée de Houni bey Abdul Hadi et de Faiz Haddad, est arrivée à Aman. Elle s'est entretenue avec l'Emir Abdallah.
 Cette rencontre entre les délégués du comité arabe avec l'Emir a pour but de prendre connaissance officiellement des mémoires soumis à la Commission Royale.

Le roi du Belouchistan en Palestine

Le roi du Belouchistan est arrivé à Aman. Il fut reçu avec de grands honneurs par l'Emir Abdallah, qui était entouré des membres du gouvernement et des hauts fonctionnaires.
 L'auguste hôte se rendit ensuite à Jérusalem.

Le colonel Kooks à Aman

Le colonel Kooks, représentant de l'Angleterre à Aman, est arrivé à Jérusalem et a eu un entretien avec le crétaire général du gouvernement palestinien.

Une taxe sur le pétrole

Le correspondant du journal « Al-Liwa » mande à son journal que les membres du conseil législatif de Transjordanie demanderont au gouvernement de taxer le pétrole qui se trouve dans le pays et appartenant à la Cie du pétrole de l'Irak.

Toujours des explosions

Comme nous l'avions écrit, deux bombes avaient éclaté près du mur des lamentations. Voilà, maintenant, d'autres bombes qui explosent n'occasionnant, heureusement, aucun dégât.
 Une enquête est ouverte.

Mort à la suite de ses blessures

M. Haim Rosenswung, qui avait été blessé par un camion conduit par un chauffeur arabe, rue Roi George, est mort de mourir à l'hôpital, où on l'avait transporté.

A l'école de police de Jérusalem

Seize policiers termineront l'école de police vers la fin de la semaine. Ils seront ensuite partagés entre les différents points de la ville.

Une délégation d'ouvriers arabes en Amérique

Avant de quitter le pays, la délégation ouvrière américaine a reçu une lettre de la légation ouvrière arabe de Haifa et de ses alentours.
 L'entretien a duré presque deux heures.

Les ouvriers arabes déclarent

« l'immigration juive est une menace pour le pays et, par conséquent, nous désirons de toutes leurs forces que les ouvriers arabes soient libérés de la désert de toutes leurs forces. »
 Un felloh a dit notamment :
 « J'ai vendu une partie de mon argent aux Juifs. Avec cet argent, j'ai appris les méthodes de travail de ceux de celle des Juifs. Aujourd'hui, avec ce de terre, je gagne beaucoup plus que paravant. »

Un juge de paix est transféré

Les journaux arabes annoncent le juge de paix, Moussa Nimar, transféré de Jaffa à Haifa.
 Le « Falastin » écrit qu'à la place du juge Moussa Nimar, c'est M. Doar, juge de paix d'Acre qui occupe le poste en question.

Arrestation

Il a été emprisonné. En attendant les investigations de la police, de l'attente se poursuit.

Des armes à la mer.

Le quotidien « Falastin » annonce que le gouvernement a fait jeter à la mer une grande quantité d'armes et de munitions.

La réforme de la Cour suprême aux Etats-Unis

Washington, 7. — La réforme de la Cour suprême des Etats-Unis a été votée aujourd'hui par la commission judiciaire du Sénat. Le sénateur Newcomb posera d'inviter les juges de la Cour suprême à exprimer leur avis sur le projet du président Roosevelt.
 Selon le « New-York Times », le président de la Cour suprême, Mr. Brandeis, serait favorable à la fixation de la limite d'âge des juges fédéraux à 75 ans.

Italie et Hongrie

Budapest, 9. — Le régent d'Hongrie a reçu le ministre d'Etat des Affaires étrangères, le comte Ciano, volume « Artistes italiens en Hongrie » appartenant à la collection « Génie italien à l'étranger ».